

## VIE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE L'AFRIQUE ORIENTALE

Dans nos derniers numéros, nous avons dû, faute de place — et aussi faute de temps pour la rédiger — interrompre la publication de cette rubrique.

Dans notre n° 7, nous avons eu le douloureux devoir de rendre compte de la disparition accidentelle le 12 juin 1969 de notre regretté collègue Raymond Loisy. Cependant c'est, en fait, à notre n° 5 qu'il faut remonter pour trouver les derniers compte rendus de nos réunions mensuelles, avec celui de notre réunion du 20 mai 1968.

Depuis lors, bien que la parution de notre bulletin ait été assez irrégulière et que la périodicité trimestrielle n'ait pu être respectée, même de loin, nos activités se sont poursuivies avec assez de régularité.

Le 19 novembre 1968, dans une salle de l'école de la Plaine, M. Lavranos, botaniste très compétent bien que simple amateur, résidant à Johannesburg, nous donnait une causerie sur « les origines et la distribution phytogéographique du genévrier du Day ».

Le 14 janvier 1969, dans la même salle, se tenait une réunion au cours de laquelle il était procédé au scrutin pour l'admission dans notre Société, de deux hautes personnalités du Territoire toutes deux sur le point de quitter définitivement Djibouti : M. Louis Saget, Haut-Commissaire de la République en T.F.A.I., qui postulait et obtint à l'unanimité, d'être admis comme membre ordinaire, et M. Albert-Vahé Sahatdjian, Président honoraire de la Chambre des Députés, qui fut admis comme membre d'honneur de la Société d'Etudes de l'Afrique Orientale. Ensuite M. Archimbaud, Chef du Service de l'Agriculture, nous donnait une causerie sur « le problème des sauterelles et ses aspects régionaux ».

Le 15 janvier, nous organisons dans la salle que la Chambre de Commerce de Djibouti avait bien voulu mettre à notre disposition, comme elle l'avait déjà fait pour la séance du 8 février 1968, une conférence publique avec projection de diapositives en couleurs : notre ami M. Lavranos qui venait d'être élu membre correspondant du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, voulait bien nous présenter et nous commenter les quelque cent-vingt vues qu'il avait prises au cours d'une expédition à laquelle il avait participé en 1967, aux îles de Socotra et d'Abd-el-Kuri. Cette présentation, vue principalement sous l'angle de la botanique, a mis en évidence le caractère original de ces îles dont la flore et la faune diffèrent profondément, à la fois de celles de l'Arabie du Sud et de l'Afrique de l'Est.

Les 15 avril et 20 mai, M. Raymond Loisy nous donnait dans une salle de l'école de la Plaine, deux exposés sur « le climat du T.F.A.I. ». Nous venons de rappeler que moins d'un mois après la deuxième de ces réunions, notre collègue M. Loisy devait être arraché brutalement par un accident de la mer, à l'affection des siens et à notre amitié. Le premier de ses exposés devait être publié dans le n° 8 de POUNT sous le titre « Les conditions météorologiques sur le T.F.A.I. ». Malheureusement M. Loisy a disparu avant d'avoir mis au point l'article correspondant au deuxième.

Le 3 juin, dans le même local, M. Kothari, Consul honoraire de l'Inde, nous donnait une causerie sur « la communauté indienne de Djibouti ».

Le 17 octobre, dans la salle de projections du Service de l'Information, notre collègue, le Chef de Bataillon Montagne, faisait un exposé sur « la régulation des naissances dans l'Islam ».

Le 25 novembre, dans la même salle, le Commandant Malécot, Directeur des études au Centre de Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie Modernes (C.H.E.A.M.) de Paris, de passage à Djibouti, faisait un exposé intitulé « les premiers projets français en Mer Rouge au XIX<sup>e</sup> siècle ». Cet exposé reprenait les principaux points d'un mémoire établi par le conférencier pour la VI<sup>e</sup> Section de l'École Pratique des Hautes Etudes, mémoire dont il a bien voulu faire don d'un exemplaire à la bibliothèque de notre Société.

Le 29 décembre, le Professeur Haroun Tazieff, le volcanologue universellement connu, de passage à Djibouti, voulait bien donner au cinéma « Olympia » une conférence publique organisée par notre Société et accompagnée de la projection du film tourné par lui, intitulé :

« Exploration du volcan Niragongo »

Les plus hautes personnalités du Territoire à commencer par le Haut-Commissaire de la République et le Président du Conseil de Gouvernement, avaient bien voulu honorer de leur présence, cette séance qui fit salle comble.

Le 5 mai 1970 était organisée dans une salle de l'école de la Plaine, une séance consacrée à l'examen de « quelques questions de géologie et de préhistoire des côtes du Golfe de Tadjoura et du Ghoubbet el Kharab », séance à laquelle a participé à titre d'invité, M. Stieltjes du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (B.R.G.M.). Au cours de cette séance, nous avons entendu successivement, des exposés de M. Richardot, licencié en géologie, sur l'ilot de Ginni Kôma, et de notre collègue M. Robin, sur la découverte faite par lui sur ce même ilot, de pics à section généralement triangulaire taillés dans une roche noire et dure qui semblent apparentés dans une certaine mesure à ceux découverts par Teilhard de Chardin, Wernert et Breuil dans la même région (1). Enfin M. Ferry a dit quelques mots sur les terres apparemment exondées au cours d'une période relativement récente, que l'on peut observer depuis les terrasses de la région d'Obok jusqu'aux rivages ouest du Ghoubbet el Kharab, en passant par la falaise dominant Ras Duan ; il a signalé les restes d'industries lithiques datant d'époques très différentes qui

ont été découverts tout le long de cette bande de terrains, depuis les bifaces de type acheuléen supérieur d'Obok jusqu'aux pics de Ginni Kôma. Enfin, il a rendu compte de la découverte au Sud du Ghoubbet el Kharab, d'un biface du même type que ceux d'Obok (2).

Le 5 juin, nous étions conviés dans la salle de projection du Service de l'Information, à assister à la projection de deux films sonores en couleurs, aimablement mis à notre disposition par la Société Shell, intitulés : « Les criquets attaquent » et « Alerte aux insectes », films aussi intéressants du point de vue technique qu'entomologique, qui eurent beaucoup de succès.

La fin de 1970 et le début de l'année suivante ont été marqués par le passage à Djibouti d'une série de personnalités éminentes du monde scientifique qui ont fait profiter notre Société d'un certain nombre de conférences ou d'exposés particulièrement brillants et appréciés.

Le 24 novembre, dans une salle de l'école de la Plaine, le Professeur Gillet, Sous-Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, nous donnait « les impressions d'un naturaliste sur le plateau du Day ». Il décrivait la forêt qui couvre ce plateau et qui diffère essentiellement des autres forêts tropicales africaines, du fait qu'au lieu des *séneçons* géants et des *lobelia* de celles-ci, on trouve ici trois plantes *méditerranéennes* essentielles : *Oléa* (olivier), *Juniperus* (genévrier, à partir de 1.500 m) et *Buxus* (buis, à partir de 900 m). Les essences végétales sont associées à des animaux typiques ; la « poule du Day », *Francolinus ochropectus* (identifiée en 1952 par notre collègue le Colonel Albospeyre) et le pigeon bleu qui forme avec le genévrier un *écosystème* caractéristique. Au-dessous de 900 mètres, on trouve la végétation de type tropical sahélien banal avec des *acacias*, *Zizyphus* (le jujubier) et *Balanites* (à épines très acérées, susceptibles de traverser les pneumatiques des voitures tous terrains, et à racines « savonneuses »). Enfin le jeune assistant

(1) Voir dans le présent numéro de POUNT, p. 23, « Les pics du Ghoubbet Kharab », par A. Robin.

(2) Voir dans le présent numéro de POUNT, p. 17, « Les bifaces d'Obok », par R. Ferry.

du Professeur Gillet, M. Plouchard, a dit quelques mots du *daman*, mammifère aux caractéristiques mixtes, très abondant sur notre Territoire, mais n'existant qu'en Afrique.

Cependant c'est surtout le séjour à Djibouti de l'équipe des professeurs Marinelli et Tazieff, qui a marqué cette période. Dès le 10 novembre, notre Société était invitée à assister et à participer à une séance organisée par la Présidence du Conseil de Gouvernement au Centre Culturel et Social, au cours de laquelle le Professeur Marinelli, de l'Université de Pise, a parlé de « l'intérêt de l'étude de la géologie du T.F.A.I. pour la connaissance de l'écorce terrestre ».

Puis le 3 décembre, c'était la conférence publique donnée au cinéma « Olympia » par le Professeur Haroun Tazieff sur « la dérive des continents et le mécanisme des éruptions volcaniques », conférence illustrée par la projection de quelques vues fixes prises par M. Tazieff au cours de ses missions dans l'Afar éthiopien et d'un film réalisé par lui à l'Etna. M. le Préfet Grollemund, représentant de M. Henri Rey, Ministre des Départements et des Territoires d'Outre-Mer, en visite à Djibouti, M. le Haut-Commissaire de la République et M. le Président du Conseil de Gouvernement avaient bien voulu honorer cette séance de leur présence ; l'assistance fut si nombreuse que l'on dut refuser du monde et qu'une partie des spectateurs durent rester debout.

Le 14 décembre, après une réunion mensuelle ordinaire de notre Société, M. Haroun Tazieff a bien voulu nous donner une deuxième séance organisée conjointement par le Rotary Club de Djibouti et la Société d'Études de l'Afrique Orientale au Centre Culturel et Social. Après un bref exposé sur la dérive des continents, illustré par la projection de vues fixes, le conférencier a présenté une partie d'un de ses films sur le volcan Niragongo et a enfin répondu aux nombreuses questions posées par l'auditoire.

Le 8 janvier 1971, dans la salle de projection du Service de l'Information, notre ami M. Lavranos, de retour d'une expédition qui l'avait mené au Sud-Yémen et dans la province nord de la République Somalie, en compagnie

du Professeur Bavazzano de l'Université de Florence, nous a donné une causerie intitulée : « Une tournée en République Somalie », et accompagnée de la projection de vues fixes sur les deux pays qu'il venait de visiter. Au cours de cette causerie, le conférencier a mis en évidence la dégradation des sols qui sévit dans de nombreuses régions de l'ex-Somaliland britannique, et provient essentiellement du déboisement provoqué en grande partie par les déprédations des ovi-capridés en nombre excessif. Cette dégradation qui a entraîné la destruction définitive de nombreux pâturages, paraît être, en grande partie, la conséquence des graves troubles qui ont ensanglanté cette région pendant les vingt premières années du siècle et ont amené le regroupement de beaucoup de pasteurs nomades dans des zones trop resserrées (1).

Le 11 mars, dans la même salle, c'est M. Thibault, préhistorien, chargé de recherche au C.N.R.S., venu dans le Territoire au titre du Centre d'Études géologiques et de Développement, qui nous donnait une conférence accompagnée de la projection de diapositives prises aux cours de ses travaux dans le midi de la France, et intitulée : « Éléments de préhistoire : leur intervention dans la géologie du Quaternaire ». Après son exposé, le conférencier nous présentait un certain nombre d'échantillons d'objets préhistoriques récoltés en T.F.A.I. et se rattachant aux techniques de la Pebble Culture, de l'Acheuléen moyen (gisement de Gombourta 'As) et de l'Acheuléen supérieur (gisement d'Obok).

Le 14 avril 1971, se tenait dans une salle de classe de l'école de la Plaine, une assemblée générale de notre Société, assemblée générale dont la tenue était rendue nécessaire par le départ de notre trésorier et la démission de notre bibliothécaire.

(1) Cette période troublée a été décrite par l'Amiral Labrousse dans les n<sup>os</sup> 7 et 8 de POUNT et la destruction des pâturages qui en est résultée, par I. M. Lewis, dans son livre *The modern history of Somaliland* (Weidenfels et Nicholson, Londres, 1965).

Toutefois le quorum des voix, nécessaire à la validité d'une telle assemblée n'ayant pas été atteint, nous devons nous contenter d'élire un bureau provisoire ainsi composé :

*Président* : M. Robert Ferry ;

*Secrétaire-archiviste* : M. Abdallah Mohamed Kamil ;

*Trésorier* : M. Raymond Reylé ;

*Bibliothécaire* ; M<sup>me</sup> Marie-Louise Inge-laere ;

*Secrétaire-archiviste adjoint* (chargé particulièrement de la composition de POUNT) : M. Christian Acary ;

*Trésorier adjoint* : M. Jacques Trampont.

Après l'élection, notre collègue M. Galaud faisait une causerie intitulée « Une tournée au Yémen du Sud », cette causerie était accompagnée par la projection de diapositives en couleurs montrant essentiellement les principales localités de la vallée du Ouadi Hadramaout et la ville Mukalla, remarquables les unes et les autres, par leurs constructions souvent très élevées (maisons de huit et neuf étages) entièrement *en brique crue*.

La tenue d'une nouvelle assemblée générale était rendue doublement nécessaire par le fait du départ inopiné du Territoire de M<sup>me</sup> Inge-laere et de M. Acary. Elle eut lieu le 16 novembre 1971 dans les mêmes locaux que la précédente. Le quorum des membres présents ou représentés ayant cette fois-ci été atteint, une motion fut d'abord adoptée en vue de la création d'un poste de vice-président puis les membres du nouveau bureau furent élus sur présentation d'une liste unique.

Le nouveau bureau, s'étant réuni le 24 novembre, a procédé de la manière suivante à la répartition des différents postes entre ses membres :

*Président* : M. Robert Ferry ;

*Vice-président* : M. Marcien Tidone ;

*Secrétaire-archiviste* : M. Abdallah Mohamed Kamil ;

*Trésorier* : M. Raymond Reylé ;

*Bibliothécaire* : M<sup>me</sup> Annick Egué ;

*Secrétaire-archiviste adjoint* : M. Jean-Paul Hauquin ;

*Trésorier adjoint* : M. Jacques Trampont.

Après cette élection, le président a demandé à être reçu par M. le Haut-Commissaire de la République et M. le Président du Conseil de Gouvernement pour présenter à ces hautes personnalités les membres du bureau nouvellement élus. C'est ainsi que le nouveau bureau fut reçu en audience le 20 décembre 1971 par M. Thiery, Haut-Commissaire de la République, qui, paru porter un vif intérêt à nos travaux et a manifesté beaucoup de bienveillance à l'égard de la nouvelle équipe dirigeante de notre Société.

Auparavant, le bureau avait été reçu dès le 2 décembre par M. Ali Aref, Président du Conseil de Gouvernement. Cette audience devait avoir des conséquences particulièrement importantes pour notre Société, d'abord parce que, au cours de l'entretien qu'il a eu avec les membres du bureau, M. Ali Aref a accepté la présidence d'honneur de notre Société, mais aussi parce qu'il nous a fait l'honneur de nous charger officiellement de créer à Djibouti le musée dont il est question depuis de nombreuses années (voir n° 1 de POUNT, p. 5).

Ce projet dont la réalisation sera nécessairement une œuvre de longue haleine, a été depuis ce jour, notre préoccupation dominante. Plusieurs séances de notre Société ont suivi cette audience et notamment des séances de travail consacrées à cette question, auxquelles ont participé, soit l'ensemble des membres de notre Société, soit seulement ceux du bureau, soit encore ceux du Groupe d'Etudes de Préhistoire et d'Archéologie. Les professeurs Clin et Pouchan et divers chercheurs du Centre d'Etudes Géologiques et de Développement ont bien voulu nous apporter leurs encouragements et leur aide, notamment en participant à quelques-unes de ces réunions. Les comptes rendus de ces diverses séances seront donnés sous la même rubrique dans le prochain numéro de POUNT.